



Le bâtiment 23 de la friche SACM appelé à accueillir le projet « KM0 », qui sera un des deux lieux « totem » du projet French Tech alsacien. photo Cathy KOHLER

Strasbourg et Mulhouse feront front commun pour défendre la candidature alsacienne au label French Tech, qui doit donner un coup de fouet au secteur des nouvelles technologies. Le projet est porté par le Pôle métropolitain.

C'est un dossier qui ne devrait pas connaître d'atermoiements, puisque les agglomérations de Strasbourg et de Mulhouse sont décidées à parler d'une voix, soutenues par le conseil régional, la CCI de région et les universités. La décision a été prise sans grande publicité, quelques jours avant le premier tour des municipales et après plusieurs réunions préparatoires : c'est le Pôle métropolitain Strasbourg-Mulhouse, créé fin 2011, qui défendra la candidature de l'Alsace au label French Tech.

Ce label a été créé à l'automne 2013 par Fleur Pellerin, alors ministre déléguée à l'Économie numérique, pour inciter les acteurs publics et privés à construire des stratégies concertées pour développer cette filière, à travers des projets innovants et un soutien aux startups appelées à entrer dans la compétition internationale. L'équipe d'Axelle Lemaire, qui a succédé à Fleur Pellerin, poursuit la démarche.

Romain Spinali : « c'est un peu comme la fable du Laboureur »

La French Tech, c'est une volonté de mobiliser toutes les ressources susceptibles de développer l'économie numérique, de l'innovation au processus industriel, en passant par l'invention de nouveaux services liés aux usages numériques.

La French Tech, c'est ensuite une enveloppe de 200 millions d'euros en co-investissements via la BPI pour « accélérer » la croissance de startups françaises et 15 millions d'euros dédiés au développement de l'attractivité internationale. L'État mobilisera ces fonds dans le cadre du programme d'Investissements d'avenir.

Le label French Tech, qui sera décerné par un jury international à cinq à dix métropoles ou groupes de métropoles en 2014, n'est pas la panacée et l'enveloppe prévue ne financera pas une révolution. « C'est un peu comme la fable du Laboureur de Jean de La Fontaine : il n'y a pas de trésor à découvrir, il s'agit de faire émerger et de développer un écosystème numérique », insiste Romain Spinali, président de Rhénatic, pôle de compétences alsacien dédié aux nouvelles technologies.

Disposer du label French Tech offrira cependant un accès privilégié aux opérateurs de l'État (la BPI, Ubifrance pour les développements à l'export, la Caisse des Dépôts) et ce sera un atout en termes de communication.

« L'Alsace est une petite région, Strasbourg et Mulhouse disposent dans le domaine numérique d'atouts complémentaires, la position frontalière constitue une force », insiste, enthousiaste, le maire de Mulhouse, Jean Rottner. La Communauté urbaine de Strasbourg et la M2A (l'agglomération de Mulhouse) ont sur ce dossier une approche totalement convergente. Robert Herrmann qui préside désormais la CUS, prendra d'ici l'été la présidence du Pôle métropolitain et c'est son administration qui finalisera la candidature alsacienne. « L'objectif est d'avancer le plus rapidement possible », assure le maire de Mulhouse et vice-président de la M2A.

Le cas de l'Alsace examiné à la rentrée

A Paris, la Mission nationale French Tech a sur son bureau deux dossiers de candidatures, l'un du pôle Aix-Marseille, l'autre de Nantes. Ceux de Lyon, Lille, Toulon, Montpellier et Nice suivront dans les quinze jours. Le jury examinera ces dossiers au mois de juillet.

La candidature alsacienne devrait être examinée à la rentrée, en septembre ou en octobre, en même temps que celle de Bordeaux et... probablement celle du Sillon Lorrain (Metz, Nancy, Thionville et Épinal). Le jury n'accordera certainement pas le label à deux projets géographiquement voisins, il y a donc un défi à relever.

Pour Romain Spinali, l'Alsace dispose de tous les atouts : des sociétés spécialisées dans l'intégration informatique et l'édition de logiciels aux plus petites entreprises spécialisées dans le web, l'e-marketing et l'e-réputation. Mais c'est dans les secteurs émergents du big data (gestion de données à très grande échelle), des objets connectés (les tissus intelligents à Mulhouse) et de l'e-santé (à Strasbourg) que se situent les meilleures opportunités pour une French Tech alsacienne. « L'objectif n'est pas simplement d'avoir un label, mais d'être leaders sur certains sujets. Pour nous, la French Tech doit être un élément de création de valeur, pas simplement un outil de communication ». Dans le sillon de la candidature commune de Strasbourg et de Mulhouse, c'est « l'écosystème du numérique » qui doit se mettre en ordre de bataille, avec des structures capables d'innover, d'autres capables de mobiliser des financements, d'autres encore capables de porter une innovation sur le marché, de la développer.

Deux lieux emblématiques : « KM0 » à Mulhouse, le Shadok à Strasbourg

La préparation de la candidature au label French Tech aura eu pour premier effet de mobiliser les acteurs alsaciens de la chaîne numérique et de les aligner sur un même objectif. Le président de l'association Alsace Digitale qui a son siège à Strasbourg et travaille en étroite collaboration avec les services de la CUS, Stéphane Becker, a rejoint il y a quelques semaines le conseil d'administration de Rhénatic, qui a son siège à Mulhouse. « Notre cluster compte aujourd'hui 120 membres, bientôt 150, dont 65 % sont bas-rhinois », assure Romain Spinali.

La future French Tech convoitée par l'Alsace disposerait dès le départ de deux lieux emblématiques dédiés au numérique, des « lieux totem » selon l'expression consacrée : l'espace « KM0 », dans le bâtiment 23, au cœur de la friche de la SACM, à Mulhouse et le Shadok, en cours de réalisation sur le môle Seegmuller, tout près du parc de l'Étoile, à Strasbourg, et dont la livraison est promise pour début 2015.

Une volonté politique, des acteurs privés qui s'organisent, deux vitrines, un « écosystème » qui pourrait s'avérer fertile : il ne reste plus qu'à boucler le dossier.

Christian Bach

Un site dédié à la French Tech : www.lafrenchtech.com/

Un site dédié au projet « KM0 » à Mulhouse : www.km0.info/

Un autre site dédié au Shadok : shadok.strasbourg.eu